

Jacques Lelong

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1686

Ne à Paris , le 19 avril 1665 .

Mort à Paris , le 13 août 1721 ..

Notes biographiques et bibliographiques

EP Bonnardet

Prêtre de l'Oratoire

Archiviste

Voix :

Adry : G. III, p. 173 - G. VI p. 197

Battered : G. I, p. 39, 92, 212

G. IV, p. 273, 284, 303, 457

Bicars : G. II, p. 264

Bougerel : G. II, p. 168

Bonardi, p. 521, 522

Cloyscault : Catalogue, 533

Ulysse Robert : Documents inédits concernant l'histoire littéraire de la France

Eloge du P. Lelong en tête de la 2^e édition de la Bibliotheca sacra article Desmolets

" " " " de la Bibliothèque historique de la France

Niceron : Mémoires, G. I, p. 154-160. G. X, p. 1, 12.

P. André : Œuvres, éditées par M. Charma -

S^r Beuve : Port Royal, 2^e édition, G. II, p. 355, 356.

Goujet : Bibl. des auteurs ecclésiastiques du 18^e siècle, Paris, Trévoux, 1736, G. III, p. 657

Morel : Dictionnaire et suppl pour 1732

Ladvocat : Dictionnaire

Journal des sçavants janvier 1724 Eloge

Nouveau P. Lelong, G. I, Eloge

Dictionnaire bible. IV. 163.

Dictionnaire A.C. ~~XVI~~ 2506-12 article H. Leclercq
XVI

31288. **Histoire de France** (Dissertations sur quelques points curieux de l'), par le bibliophile Jacob. — Notices sur la Bibliothèque historique de la France, par le Père Lelong. Paris, 1838, 2 broch. in-8 de 37 et 41 pag. (curieuses).
2 fr. 50

Voit = Bibliothèque de Carpentras, N^o 435, 2 volumes de lettres envoyés à Louis de
Chomassin, seigneur de Mayaugues, B.I, une lettre mss. du P. LeLong.

Picaïs = Notice de l'Oratoire

[Mss. d'Orléans, B.II, p. 264.
Copie de la Bibl. N^{le}, B.II, p. 174.]

Jacques LeLong naquit à Paris le 19 avril 1665 et fut instruit dès sa première jeunesse à être clerc de l'ordre de S. Jean de Jérusalem. À peine eut-il onze ans qu'on l'envoya à Malte pour y commencer son service de Diacon. Il n'y fut pas longtemps sans courir risque de périr. L'île se trouvant infectée de la peste, la jeune LeLong rencontra un jour des personnes qui allaient entermer un homme mort de l'épidémie et par une curiosité naturelle à son âge il les suivit. Mais, dès qu'il fut rentré dans sa maison, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât le poison dont on croyait qu'il serait attaqué. Cette espèce de prison garantit heureusement ses jours. Echappé ainsi au danger qu'il avait couru, il reprit ses exercices ordinaires; mais l'humour chagriné du supérieur des chapelains de Malte lui ayant donné du dégoût pour sa première vocation il y renonça et partit sur le premier bâtiment qui fit voile pour Marseille, d'où il continua sa route par terre. Arrivé à Paris, on lui fit faire ses humanités, sa philosophie et sa théologie à l'Université. Après quoi, il forma le dessein d'entrer dans l'Oratoire, où il fut reçu en 1686 avec d'autant plus d'impression qu'il s'était fait beaucoup d'honneur d'honneur dans toutes ses classes.

Le talent et le goût qu'on reconnut en lui pour les Mathématiques, le firent placer à Jussieu pour en donner des leçons aux élèves de cette académie. On le mit quelque temps après à l'École des Vertus, où il s'appliqua pendant plusieurs années à divers genres d'études vers lesquelles son inclination le portait avec une ardeur qui se démontrait avec exès. Les fruits qu'il en recueillit, engagèrent ses supérieurs à le charger du soin de la Bibliothèque de la maison de Paris en 1696. Personne n'était plus propre que lui pour cet emploi, car il savait non seulement le grec, le latin, l'hébreu et le chaldéen, mais encore l'italien, l'espagnol, le portugais et l'anglais et il était parfaitement instruit de tout ce qui regarde l'histoire de la littérature, des livres et de l'imprimerie, aussi le dépôt qu'on lui confiait, gagna-t-il beaucoup entre ses mains. La Bibliothèque, quoique déjà considérable en elle-même et précieuse par un nombre de livres et de manuscrits rares qu'elle renfermait, fut augmentée d'un tiers sous sa conduite.

Les grandes connaissances du P. LeLong l'avaient lié avec plusieurs savants, notamment avec les célèbres cardinaux Passionei et Quirini pendant leur séjour à Paris. Le premier, devant passer en Angleterre se

chargea de lui envoyer de Londres un nombre d'ouvrages anglais dont il avait besoin pour sa Bibliothèque sacrée. Le second, parlant de lui dans une belle lettre qu'il écrivit de Rome à l'Académie royale des Inscriptions et belles-lettres dont il avait été reçu membre, le qualifie du nom d'ami. Le P. Delong, s'étant adressé indistinctement au président de Thomasin Marzangues pour avoir des renseignements pour sa Bibliothèque historique de France, et sachant lui écrivit la lettre suivante en 1720 : « Mon Révérend Père, j'avais en autrefois quelque commerce avec vous, au sujet de votre Bibliothèque sacrée, sur laquelle j'avais pris la liberté de vous envoyer certaines remarques et additions. Les grandes affaires domestiques que j'ai eues depuis la mort de mon père, avaient un peu suspendu mon goût pour la littérature et m'avaient fait interrompre un commerce aussi utile et aussi agréable que le vôtre. Le R. P. Bougerel me fournit une occasion de le renouveler que j'embrasse avec grand plaisir. Il me demande de votre part des éclaircissements sur nos historiens et en particulier sur les manuscrits de M. de Dupres, il n'a guère besoin de recourir à des secours étrangers, car il a dans son fonds de quoi satisfaire abondamment votre curiosité. Voici cependant le peu que je puis fournir pour le dessein magnifique de votre Bibliothèque historique.... » Il lui envoie en conséquence plusieurs pièces, lui offre ses services et fut en correspondance avec lui le peu de temps qu'il vécut encore.

Pendant toute sa vie, le P. Delong a partagé son temps entre la prière et l'étude, n'en donnant que très peu à la table et au sommeil. Il s'élevait nuit et jour. Ses repas ne duraient qu'un quart d'heure. Il volait de la table aux livres. Il passait ordinairement 3 ou 4 mois de l'année presque sans dormir, et il s'applaudissait de cette insomnie comme d'un moyen de travailler davantage. Une modestie qui n'avait rien d'affecté, accompagnait toutes ses actions et ses paroles. Il avait beaucoup de pénétration et de jugement, mais fort peu d'imagination; l'on lui venait une espèce de dépôt pour la poésie, la rhétorique et tout ce qu'on appelle communément ouvrages d'esprit. Mais il aimait à découvrir la vérité sur toutes sortes de matières de théologie, de philosophie, de mathématiques et d'histoire. C'est ainsi que, négligeant cette fleur d'esprit que les gens de goût cherchent dans les livres, il ne prenait de l'érudition que les racines. Le P. Malebranche, qui avait pour lui beaucoup d'estime et d'attachement, lui reprochait quelquefois en badinant, les mouvements qu'il se donnait pour découvrir une date. « Mais la vérité est si aimable, répondait le P. Delong, qu'on ne doit rien négliger pour la découvrir, même dans les plus petites choses. »

Comme il était d'un tempérament délicat, ses travaux littéraires, auxquels il donnait trop d'application et beaucoup plus de temps qu'il n'aurait fallu, l'affaiblirent de telle manière que toutes les mesures qu'on prit dans la suite pour rétablir sa santé, furent inutiles. M. Ogier, receveur général du Clergé, qui avait épousé sa nièce, voyant son état, le détermina à venir passer quelque temps dans sa maison, espérant que les soins réunis d'une famille qui lui était tendrement attachée, pourraient contribuer à sa guérison; mais le mal ayant déjà fait trop de progrès, les attentions et les soins que l'on

out pour lui, ne pouvaient ni conserver, ni prolonger sa vie. » Le Père, dit le Nérologue, autant recommandable par
« l'innocence et la douceur de ses mœurs que par la grande connaissance qu'il avait des livres et par les ouvrages
« pleins de recherches dont il a fait part au public, mourut à Paris le 13 avril 1721 après une longue maladie dans
« laquelle sa religion et sa piété ont beaucoup paru. »

Ses ouvrages sont :

- (1) Supplément à l'histoire des Dictionnaires hébreux de Wolbius etc. lequel a été inséré dans le journal des
sçavants du 17 janvier 1707.
- (2) Bibliotheca sacra, seu syllabus omnium fœmæ sacre scripturæ editionum et versionum, secundum seriem
linguarum quibus vulgatæ sunt, notis historicis et criticis illustratus, adjunctis protestantissimis codicibus manuscrip-
tis, labore et industria Jacobi Delong. Parisini, congregationis oratorii Domini seu sacerdotis et Bibliothecæ
Domus Parisiensis præfati. Parisiis apud Andreæm Thaland, 1709, 2 vol. in 8°

Cette bibliothèque, fruit d'un travail long et pénible, est partagée en 2 parties, dont la 1^{re} Traite des versions de
l'écriture St^e qui sont en langues savantes et la seconde, des versions faites en langue vulgaire. On y trouve un indice
chronologique de toutes les Bibles imprimées, avec un catalogue de plus de 800 auteurs qui ont travaillé sur le texte de
la Bible, lequel catalogue est plus ample que celui que Cromerus avait donné à Londres en 1672. La même année que
l'ouvrage du P. Delong parut à Paris, on en donna une autre édition à Leipzig par les soins de Christian Frédéric
Boerner, qui l'augmenta d'un catalogue de plusieurs versions de l'écriture St^e en allemand et de manuscrits hébreux,
grecs et latins, conservés dans quelques bibliothèques d'Allemagne.

L'auteur, voyant l'accueil favorable que le public avait fait à sa Bibliothèque sacrée, tant en France que
dans les pays étrangers, pensa qu'elle serait encore plus recherchée et plus utile, s'il travaillait à lui donner l'étendue
et la perfection dont elle était susceptible. C'est ce qu'il exécuta dans une 2^e édition, à laquelle ses infirmités ne
permissent pas de mettre la dernière main; mais le P. Desmolets, son confrère et son successeur dans l'emploi de
bibliothécaire, qu'il avait prié, avant sa mort, de revoir et de corriger son ouvrage, y suppléa avec toute l'attention
et le zèle qu'on pouvait attendre de lui et il s'empressa, dès qu'il fut prêt à voir le jour, de le faire paraître sous
ce titre un peu différent du premier :

Bibliotheca sacra, distincta in binos syllabos, seu indices, quorum prior qui jam tertio antior prodit, omnes sive textus
sacri, sive versionum ejusdem quavis lingua expressarum editiones, nec non protestantes manuscriptos codices,
cum notis criticis et historicis exhibet. Posterior vero continet omnia eorum opera quovis idiomatico

conscripta qui huc usque in sacram Scripturam quidpiam ediderunt simul collecta tum ordine auctorum alphabetico disposita, tum serie sacrorum librorum. Huic coronidis locis subiunguntur grammaticae et lexicæ linguarum praesertim orientalium quae ad illustrandas sacras paginas aliquid adiuvante conferre possunt, laborē et industriā Jacobi Delong congregationis oratorii Domini Jesu presbiteri. Parisiis, apud Costelier, 1723, in 8°.

L'éditeur dédia de son propre mouvement cet ouvrage à M. de Tressan de Lavergne, évêque de Nantes. La vie de l'auteur que l'on trouve en latin pur et élégant après l'épître dédicatoire, est de la composition du P. Desmolets, qui en fit depuis un abrégé en français, lequel n'a point été imprimé et dont l'original resta entre les mains de l'abbé Goujet. Cette nouvelle édition est infiniment plus ample et plus exacte que la précédente. Le P. Delong y ajouta des notes critiques et historiques sur un grand nombre d'articles, toutes tirées des écrivains les plus experts. C'est le meilleur ouvrage que nous ayons sur cette matière et le chef-d'œuvre d'un homme qui avait fait sa principale occupation de la connaissance des livres et qui joignait, dit l'auteur de l'Histoire littéraire de France (C. VI, p. XI) à une des plus belles bibliothèques de Paris un commerce de lettres fort étendu avec tous les savants du royaume et des pays étrangers. Son ouvrage cependant est bien éloigné de la perfection qu'il devrait avoir. Il y a même quelques fautes; mais il est si facile d'en faire en ce genre! car il est bien rare d'avoir sous les yeux tous les livres dont on parle. Le savant abbé Remaudot, le Président de Mazanges, l'abbé Papillon, l'abbé de Boenf et plusieurs autres savants de divers pays avaient été d'une grande utilité à ce laborieux écrivain par les secours qu'ils lui avaient fournis.

Entre les notes critiques et historiques dont il enrichit cette édition, il l'augmenta d'une troisième partie, contenant le catalogue de tous les ouvrages qui ont été faits pour expliquer l'écriture sainte, soit en tout, soit en partie. Il est vrai qu'il en parle brièvement, et qu'il ne s'attache presque qu'à donner le titre de ces différents ouvrages. Dom Calmet aurait souhaité, ainsi qu'il le dit dans sa Bibliothèque sacrée qu'on trouve au devant de son Dictionnaire de la Bible, que cet auteur eût rangé les commentateurs dans un meilleur ordre et qu'il fût entré dans ^{plus} grand détail, soit pour la vie et le caractère des auteurs, soit pour le jugement qu'il faut faire de leurs ouvrages. « C'est à quoi, ajoute-t-il, nous avons tâché » de suppléer dans cette bibliothèque sacrée, autant que les bornes que nous nous sommes prescrites, l'ont pu permettre... » Cependant le mérite de cette bibliothèque n'est rien à elle du P. Delong et y ajoute peu, suivant la remarque de M. Goujet.

(3°) Discours historique sur les Bibles polyglottes, et leurs différentes éditions - Paris, 1713, gros-in 12.

L'auteur a choisi dans sa bibliothèque sacrée 18 Bibles pour en faire le sujet de ce discours, ou il fait l'histoire de ces polyglottes. Il a mis à la suite plusieurs pièces justificatives qui confirment les principaux faits rapportés dans l'ouvrage, lequel est un discours suivi plus méthodiquement, plus étendu, rempli d'un plus grand nombre de recherches

que ce qui est dit dans sa Bibliothèque sacrée. (Journal des sçavants de 1713.)

(4) Bibliothèque historique de France contenant le catalogue de tous les ouvrages, tant imprimés que manuscrits, qui traitent de l'histoire de ce royaume, ou qui y ont rapport, avec des notes critiques et historiques.

Paris, chez Osmon et Martin, 1719, in-f°

Le F. Lelong parle dans cet ouvrage de près de 18.000 volumes, dont il y a près de 6000 autres ~~sont~~ connus et entre les anonymes et les pseudonymes, il y en a 1200 dont a été prétend avoir marqué le véritable nom. (Journal des sçavants 1719) Il rend compte dans sa préface de ce qu'il a fait pour avoir la connaissance de tant de ~~traités~~ sur l'histoire de France, imprimés ou manuscrits et de l'ordre dans lequel il a rangé ce nombre presque infini de morceaux recueillis de tant de différents endroits. L'ouvrage est divisé en 4 livres: le 1^{er} contient les préliminaires de l'histoire de France. Le 2^e, l'histoire ecclésiastique; le 3^e l'histoire politique; le 4^e, l'histoire civile. Il a mis à la fin des Mémoires historiques sur 12 historiens de France modernes et il a mis à la fin 7 tables et un supplément qui contient des additions et des corrections. Cet ouvrage plein d'érudition et de critique est d'un travail immense. Il est d'une grande utilité à ceux qui s'appliquent à l'histoire de notre nation et un homme d'esprit ne balance pas de l'appeler un véritable monument du règne de Louis XIV (Nouveau dictionnaire historique). On y trouve les cartes, les descriptions géographiques; les traités sur l'histoire naturelle, sur les anciens Gaulois, l'histoire de divers diocèses et églises de France, l'histoire politique du royaume, les histoires de nos rois, celle de la maison royale, les traités de paix, l'histoire des provinces et des villes, celle des familles illustres, des hommes et des femmes célèbres. etc

L'auteur sentait que sa Bibliothèque n'avait pas encore toute l'étendue nécessaire, ni l'exactitude requise. Aussi se proposait-il d'en donner une 2^e édition, à laquelle il aurait donné toute la perfection qui dépendait de lui. N'épargnant ni dépenses, ni courses, ni soins pour découvrir des dates, des anecdotes et approfondir quelques nouvelles circonstances pour connaître au vrai les noms et surnoms de ceux dont il devait parler ou dont il avait déjà parlé. Il était venu à bout, vers 1720, de se procurer l'amples recherches pour l'exécution de son dessein; mais les infirmités dont il était déjà atteint, lorsqu'il fit paraître son livre et le peu de temps qu'il vécut depuis, ne lui permirent pas de les étendre fort loin. Ces recherches mêlées avec des lettres de divers sçavants relatives au même objet ont été communiquées à M. de Fontette par le F. Jamart, bibliothécaire de la maison de l'Oratoire de Paris. De plus, il a recouvert l'exemplaire de la Bibliothèque historique, sur les marges duquel le F. Lelong avait écrit de sa propre main beaucoup de notes qu'il importait de connaître, mais exemplaire qui avait disparu sans qu'on sût ce qu'il était devenu. Heureusement, après avoir frappé à bien des portes pour en avoir des nouvelles, on apprit par M. Barbeau de La Bruyère, de la société des

sciences, arts et belles-lettres d'Auvergne, qu'il était entre les mains de M. de Beaucousin, avocat au Parlement de Paris, qui voulut bien le céder au sieur de Fontette, lequel s'en est servi avec succès et en a fait la base de la nouvelle édition de la Bibliothèque historique de France qu'il a fait paraître en 5 vol. in⁸; car, quelques recherches que le P. LeLong eût faites, on a reconnu qu'il avait omis beaucoup d'articles essentiels. Il avait paru, d'ailleurs, depuis 1719, un grand nombre de livres nouveaux sur toutes les parties de l'histoire de France, secours que le premier éditeur n'avait pas eu; mais si son ouvrage n'a pas la perfection de celui de M. de Fontette, conseiller au Parlement de Dijon, il a la gloire d'avoir ouvert la carrière à celui-ci.

(5 - Catalogue de tous les écrivains de l'histoire naturelle ... etc. M. Scheuchzer, docteur en médecine et professeur de physique à Zurich, à qui l'auteur avait communiqué son catalogue, l'a publié à la suite de sa Bibliothèque des auteurs qui ont écrit sur l'histoire naturelle. (Journal des sçavants de 1717.)

(6 - Lettre à M. Martin, ministre à Utrecht au sujet du fameux passage de S. Jean sur les 3 témoins célestes : « Yes sunt qui Testimonium Nant in celo. » Dans laquelle lettre, le P. LeLong fait voir que ce texte ne se trouve dans aucun des Mss. grecs, sur lesquels Robert Estienne a donné son nouveau Testament grec en 1650 et pour que le sieur Martin puisse se convaincre de la vérité du fait, il met à la fin de sa lettre une table de ces Mss. grecs. Cette lettre se trouve dans le Journal des sçavants de 1720.

(7 On voit aux soins du P. LeLong l'édition de la Méthode hébraïque et chaldaïque du P. Renou, de l'Oratoire, publiée en 1708 ainsi qu'on l'a dit dans la notice de ce Père.

(8 on lui voit aussi l'édition de l'Histoire des Pénitents du Pape Boniface VIII avec Philippe le Bel, ouvrage posthume de M. Baillet qui parut en 1718 in 12 et auquel l'éditeur a joint quelques pièces qui peuvent servir à éclaircir ce point important de notre histoire.

Tout occupé à ramasser des matériaux pour la nouvelle édition de la Bibliothèque historique, le P. LeLong pensait en même temps à donner la collection des diverses histoires de France dont il se proposait de faire paraître 2 vol. in⁸. Voici ce qu'il en marquait lui-même dans une de ses lettres au P. Bourgerel, alors membre de la maison de Marseille, laquelle est datée du 16 mars 1720 :

« Je vous ferais part volontiers d'une entreprise que j'ai formée depuis quelques mois, si la chose était entièrement résolue; mais il se trouve quelque opposition de la part d'un seigneur qui a beaucoup d'accès auprès de M. le Régent et qui a formé à peu près le même dessein, qui consiste dans la publication d'un nouveau recueil des anciens historiens de France. Ce projet est grand et peut-être que l'exécution en sera plus difficile que je ne l'ai pensé. À peine y avais-je

" fait quelques avances que cela a été su des libraires, qui ont engagé ce seigneur à s'en saisir afin d'y avoir part.
 " Il s'agit à présent de savoir si on accordera le privilège à la congrégation de l'Oratoire, parce que plusieurs y
 " doivent travailler, ou à ce seigneur qui veut s'en rendre le maître. J'eus l'honneur d'en parler à M. le garde des
 " sceaux qui me répondit que M. le Duc d'Orléans déciderait la difficulté; mais, si le privilège n'est pas accordé
 " à notre Congrégation, je ne prendrai aucune part à ce travail et je réserverai le plan que j'en ai commencé pour
 " l'ajouter à mon catalogue des Historiens de France, si l'on en fait une 2^e édition. »

Il avait déjà composé, dans cette vue, une chronologie des rois de France qu'il voulait mettre à la tête de son
 ouvrage. Il avait même rassemblé et mis en ordre un grand nombre de diplômes, de lettres, de chartes et autres pièces
 qui concernent l'histoire de France. Mais la maladie dont il fut attaqué bientôt après et à laquelle il succomba en 1721,
 fit avorter son entreprise, que le savant Dom Bouquet, de la Congrégation de St. Maur, a exécutée avec beaucoup de
 succès dans sa collection des Historiens de France qu'il commença de publier en 1738.

On peut ajouter en finissant cet article que c'est sa grande application qui a ruiné la santé de P. LeLong
 et l'a mis au tombeau. Avare de son temps, il allait rarement à la campagne et mangeait aussi rarement dehors.
 Rien de plus uniforme que sa vie. Son amour pour l'étude ne l'empêchait pas d'assister régulièrement aux offices divins
 et aux exercises de piété de la communauté. Il aimait tellement les parties qu'il se refusait à lui-même beaucoup de
 choses pour avoir de quoi leur donner plus abondamment. Son désintéressement était tel qu'il ne voulait point accepter
 l'emp. indults qui lui furent offerts et en vertu desquels il pouvait se procurer des bénéfices considérables. C'est dans le même
 esprit qu'il négligea un héritage qui lui était échü, parce que la succession paraissait embarrassée et que d'ailleurs il lui
 aurait fallu se distraire de ses occupations chéries pour la démêler.

Adry = Bibl. des Escurians de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.683) C. III, p. 173 =

Jacques LeLong, né à Paris, fils de René LeLong, marchand, bourgeois de Paris et de Jeanne Binet,
 reçu le 16 Novembre 1686, âgé de 21 ans $\frac{1}{2}$, mort à Paris le 13 août 1721. Il était né le 19 avril 1665.

Autant recommandable par l'innocence et la douceur de ses mœurs que par la grande connaissance qu'il
 avait des livres et par les ouvrages pleins de recherches dont il a fait présent au public. On lui doit :

(1) prospectus Bibliothecae sacrae (Mémoires de Gréoux 1721)

(2) Bibliotheca sacra, seu syllabus omnium ferre S. Scripturae editionum et versionum, notis historicis et criticis illustratus, adjunctis proestantissimis manuscriptis. Auctore Jacobo Le Long, orat. D. J. C. presbyt. 1709 in 8 et 2 vol in 12.

(3) Discours historique sur les principales éditions des Bibles polyglottes par J. Le Long, prêtre del' O. Paris, Gualand, 1713, in 12.

(4) Bibliothèque historique de la France 1 vol in f°

(5) Lettre à M. Martin, ministre d' Utrecht, de Paris le 12 avril 1720, insérée dans le Journal des sçavants de juin 1720. Le J. Le Long l'écrivit à l'occasion d'une que M. Martin dans sa Dissertation sur le fameux passage: tres sunt... dit que Robert Etienne l'a mis dans ses éditions de la Bible, fondé sur l'autorité de plusieurs mss. de la Bible du roi.

Le J. Le Long soutient contre lui que Robert Etienne n'a pu se fonder sur l'autorité de ces mss, puisque ce passage ne se trouve dans aucun, comme il l'a justifié par l'examen qu'il en a fait.

Martin lui a répondu dans la XIème Tome del'Europe sçavante, page 379

(Goujet, chanoine de S. Jacques de l'Hôpital - Niceron X)

(6) Bibliotheca sacra biblica Ju J. Le Long, traduite en allemand, voyez page 79, feuille 34 du tout et contre

Goujet = Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du 18 siècle pour servir de continuation à celle de M. Dupin.

Paris, Gualand et Guillaum, 1736, C. III, p. 657 et suiv.

Jacques Le Long, fils de René Le Long et de Jeanne Binet, sa femme, naquit à Paris le 19 avril 1668.

ayant perdu sa mère dès son bas âge et son père s'étant remarié, on l'envoya à Etampes, auprès d'un de ses parents qui y était chargé de la direction d'un couvent de religieuses et qui avait beaucoup de piété et de lumières. Ce parent se fit un plaisir d'apprendre au jeune Le Long les premiers principes de la langue latine en même temps qu'il tâchait de le former à la piété. Mais son père le lui enleva au bout de 2 ou 3 ans pour l'envoyer à Malte dans le dessein de le faire mettre au nombre des clercs de l'ordre de S. Jean de Jérusalem. La peste commença à ravager cette île peu après son arrivée. Il fut défendu à tout habitant de se trouver à la mort de quelqu'un et de suivre son enterrement. On n'excepta de la règle que le médecin préposé pour donner du secours aux malades et le prêtre qui devait les assister. Le jeune Le Long qui ignorait cette défense, ayant suivi un corps que l'on portait en terre et étant retourné chez lui, fut surpris de se voir aussitôt et vivement enfermé dans le lieu où il se trouvait et sans aucune communication avec qui que ce soit. Cet incident augmenta l'ennui dans lequel il avait commencé de tomber et que le caractère dur de celui qui avait la direction de l'éducation des clercs de Malte n'avait sûrement pas diminué. Il résolut de reprendre la route de France et ayant fait entendre que l'air de Malte était contraire à sa santé, le grand maître, François Caraffa lui accorda le 27 janvier 1676 un congé pour 6 ans pour faire ses études à Paris, afin d'être dans la suite plus en état de servir l'Ordre utilement. Ce congé fut prolongé pour 4 autres années par une seconde lettre du 22 octobre 1682 à la condition que Jacques Le Long les

emploierait à l'étude de la philosophie et de la théologie. Ce fut en effet toute son occupation à Paris. Après ses humanités il passa successivement à la philosophie et à la théologie ; mais, comme il ne s'était engagé pour aucun vœu à l'ordre de Malte, il résolut de n'y point retourner et entra à l'Oratoire à l'âge de 21 ans en 1686. Dès qu'il eut fini son année d'institution, on l'envoya au collège de Juilly, au diocèse de Meaux, pour y enseigner les mathématiques. Il y fut aussi élevé aux ordres sacrés jusqu'au sacerdoce dont il fut honoré le samedi de la Pentecôte de l'an 1689 à l'âge de 25 ans. Quelque temps après il tomba dangereusement malade à Paris et Dieu lui ayant rendu la santé, on ne voulut plus le charger d'enseigner de peur que sa santé extrêmement délicate n'en souffrît une perte qui aurait pu devenir irréparable. Il se retira alors pour quelque temps au séminaire de N.D. des Vertus gouverné par sa congrégation au village d'Aubervilliers près Paris. Il y partagea son temps entre la prière et l'étude des mathématiques et de la philosophie et ce fut alors qu'il fit avec le célèbre F. Malebranche cette liaison étroite qui n'a jamais souffert depuis aucune altération. Il se chargea aussi du soin de la bibliothèque qu'il mit en ordre et dont il dressa un catalogue.

Le P. Gérard Dubois, auteur de l'histoire de l'Eglise de Paris et bibliothécaire de la maison S. Honoré, étant mort, on chargea du soin de cette riche bibliothèque Sébastien Rainsaint, fils du célèbre médecin de ce nom. C'était un jeune homme qui avait de la piété et qui ne manquait pas de lumières ; mais il n'avait pas les talents d'un bibliothécaire et l'on crut devoir lui ôter cet emploi pour en charger le P. Lebon à qui il convenait. C'était, en effet, l'un des hommes les plus instruits de l'histoire des livres et de leurs auteurs et qui joignait à cette connaissance celle des langues grecque, latine, hébraïque, chaldéenne, italienne, espagnole, portugaise et anglaise. Si la place de bibliothécaire lui était propre, il ne faisait pas moins d'honneur à sa place et l'on sait que, dans l'espace de 22 ans qu'il l'a remplie, il a augmenté cette bibliothèque d'un tiers quelque modiques qu'aient été les fonds légués pour cette augmentation. L'application qu'il donna aux différents catalogues qu'il voulait dresser de cette bibliothèque lui fit naître le dessein de sa Bibliothèque sacrée. Pendant qu'il y travaillait, il se chargea de faire imprimer une méthode hébraïque avec les racines hébraïques en vers français, et l'imitation des racines grecques qui sont si connues. Cet ouvrage qui parut in 8 à Paris ^{en 1708} chez Collombat, est du P. Resson, d'Angers, prêtre de l'Oratoire, qui était mort en 1701.

Le P. Lebon se trouva en état de publier, dès l'année suivante, 1709, sa Bibliothèque sacrée sous le titre de Bibliotheca sacra, seu syllabus omnium fere sacrorum scripturarum editionum ac versionum, en 2 vol in 8 chez André Ineland et fut reçue avec beaucoup d'applaudissement. Elle fut réimprimée la même année à Leipzig par les soins de Christian Frédéric Boerner, docteur en théologie et professeur d'humanités dans cette Université, qui

l'augmenta principalement d'un catalogue de plusieurs versions de l'écriture sainte en allemand et de manuscrits hébreux, grecs et latins conservés dans les bibliothèques allemandes. Le P. Delong travailla lui-même à augmenter son propre ouvrage et surtout à y ajouter une 2^e partie qui devait contenir le catalogue de tous les ouvrages composés pour expliquer l'écriture St^e en tout ou en partie, même un seul endroit ou pour servir directement ou indirectement à en donner l'intelligence. Il reçut pour ce dessein de grands secours de plusieurs savants, même étrangers. Il n'épargna pas de son côté les recherches qu'il pouvait faire et il avait mis, autant qu'il était en lui, la dernière main à ce grand ouvrage, lorsqu'il tomba dans la maladie dont il mourut. Le libraire Antoine Urban Costelier en avait commencé l'impression et le P. Desmolets, ami de l'auteur, homme de lettres et son successeur dans l'emploi de Bibliothécaire où il avait été son coadjuteur, veilla sur ce qui restait à imprimer.

L'ouvrage parut in 4^o en 1723 et le libraire le dédia de sa propre autorité à feu M. La Roque de Bressan, alors évêque de Nantes et premier aumônier de M. le Duc d'Orléans, régent du royaume. M. Dupin a parlé fort au long de la première édition de cette Bibliothèque dans son 17^e siècle 5^e partie, 2^e suite, p. 175 et suivantes. Dans la 2^e édition, il n'y a proprement de nouveau que la 2^e partie, celle des commentateurs anciens et modernes, ce qui avait demandé beaucoup de recherches et d'application. Mais il en parle en peu de mots et s'attache plutôt à donner une liste exacte de leurs ouvrages.

Le P. Calmet, bénédictin de St Vannes, aujourd'hui abbé de St Léopold de Nancy, dit, dans sa Bibliothèque sacrée sur l'écriture St^e, que l'on trouve au devant de son Dictionnaire de la Bible, que l'on souhaiterait que le P. Delong eût rangé les commentateurs dont il parle, dans un meilleur ordre et qu'il fût entré dans un plus grand détail, soit pour la vie et le caractère des auteurs, soit pour le jugement qu'il faut faire de leurs ouvrages. C'est à quoi, ajoute-t-il, nous avons tâché de suppléer dans notre Bibliothèque, autant que les bornes que nous nous sommes prescrites, l'ont pu permettre. Cependant le mérite de l'ouvrage du bénédictin n'ôte rien à celui du P. Delong et y ajoute peu. Cette 2^e édition de la Bibliothèque sacrée du P. Delong est ornée de la vie de l'auteur écrite en latin par le P. Desmolets.

Pendant que le P. Delong s'occupait à préparer cette seconde édition, il donna en français à Paris chez l'Italien son Discours historique sur les principales éditions des Bibles polyglottes, gros volume in 12, plein de recherches utiles et curieuses (dont l'abbé Goujet rend compte dans l'extrait qu'il en donne : 18 siècle, t. III p. 628).

Il travaillait en même temps à sa Bibliothèque historique de la France qu'il acheta en 3 ans, quoiqu'il l'eût copiée 3 ou 4 fois de sa main - On imprimait cet ouvrage, lorsqu'il en publia un posthume du célèbre M. Baillet. C'est l'histoire des démêlés du pape Boniface VIII avec Philippe le Bel, roi de France Paris, Barois 1718, in 12.

C'est un supplément nécessaire au recueil que M. Dupuy avait donné autrefois. Outre plusieurs pièces originales qui avaient échappé aux recherches de ces illustres frères et que le P. Delong a jointes à ce volume, la relation historique de M. Baillet est plus complète et remplit mieux le titre d'histoire que le discours sommaire et trop abrégé qui est à la tête du livre de M. Dupuy. Ceux qui ont donné cette édition de l'ouvrage de M. Baillet à M. Méaume, ecclésiastique de Beauvais, auteur de la vie de M. de Buzenval et de plusieurs autres ouvrages, se sont trompés.

La Bibliothèque historique de la France contenant le catalogue de tous les ouvrages tant imprimés que mss. qui traitent de l'histoire de ce royaume, ou qui y ont rapport, avec des notes critiques et historiques parut en 1719 in 4° chez Osmont et Martin, à Paris. Cet ouvrage, tout imparfait qu'il est, fit beaucoup d'honneur à l'auteur. Mais, loin de recueillir les applaudissements, il avouait tous les défauts de sa collection et tant que sa santé a pu permettre le travail, il s'est appliqué à la corriger, à l'augmenter, à la perfectionner. Il n'épargnait ni la dépense, ni les courses, ni cent autres soins de cette nature, pour découvrir une date, pour savoir une anecdote, pour approfondir quelque nouvelle circonstance, pour connaître au vrai les noms et surnoms de ceux dont il devait parler ou dont il avait déjà parlé. Le Père Malbranche, qui n'avait jamais goûté et estimé que la théologie, la métaphysique, les mathématiques et la physique, lui témoignait quelquefois qu'il était surpris qu'il donnât tant de temps et de soins à ce qu'il appelait : ces bagatelles. Le P. Delong lui répondait avec modestie qu'il fallait être vrai en tout, même dans les plus petites choses et qu'en artout ne devait rien omettre de ce qui pouvait faire connaître ce vrai à ses lecteurs.

On espère que le P. Desmolets donnera (M. Goujet parlait ainsi en 1736, longtemps avant l'édition en 5 volumes donnée par M. de Fontette) quelque jour au public une nouvelle édition de cette Bibliothèque avec les corrections et les additions de l'auteur et qu'il y joindra celles qu'il a faites lui-même et que l'on sait être déjà en assez grand nombre. A la fin de la première édition, l'on trouve des Mémoires historiques sur 12 historiens de France, si, cependant, Gaius de Corbilly, qui est le dernier et dont les ouvrages sont plus romanesques qu'historiques, mérite ce nom. Le P. Delong, à qui le travail coûtait peu et dont l'étude faisait les délices, s'occupa quelques années avant sa mort d'un projet d'une vaste étude. C'était de donner une nouvelle édition de la collection des historiens de France de Duchesne, mais considérablement augmentée. Son dessein était d'en publier par an 2 ou 3 vol. in 4°. Il dressa d'abord une chronologie exacte des rois de France et ensuite il recueillit une quantité de monuments, de diplômes, de chartes, de lettres; rangea le tout par ordre chronologique, fit sur plusieurs des notes critiques chronologiques et géographiques. Mais un travail si ardu et si opiniâtre l'épuisa. Sa poitrine s'altéra et il ne fit plus que mener une vie languissante, sans pouvoir presque se résoudre à diminuer de son application à l'étude. Tous les remèdes étant inutiles, Madame Ogilby, sa parente, femme du vice-roi général du Clergé de France, le fit transporter chez elle et donna tous ses soins au rétablissement de sa santé. Ces soins ne purent lui rendre sa force. Il mourut chez cette dame au quartier de St. Louis le 13 août 1721 âgé de 56 ans et 3 mois, après avoir donné pendant le cours de sa maladie autant de marques de sa patience et de sa résignation qu'il en avait donné de sa piété et de son amour pour Dieu pendant toute sa vie.

Le lendemain, son corps fut apporté dans la maison de la rue Saint Honoré où il a été inhumé. Outre les ouvrages dont j'ai parlé ci-dessus, il avait donné en 1707 dans le journal des sçavants du 17 janvier un supplément à l'histoire des Dictionnaires Libreaux de Wolfius,

une lettre à M. Martin, ministre à Utrecht au sujet des manuscrits que Robert Etienne a pu consulter et engager à mettre dans les éditions de sa Bible le passage : *tres sunt qui testimonium dant in celo*. Cette lettre est imprimée dans le journal des sçavants de juin 1720, édition de Hollande. M. Martin lui a répondu dans le tome XII du journal intitulé : Europe sçavante. Ce ministre fit aussi une réponse séparée dans un ouvrage curieux et assez rempli de littérature, qui parut à Utrecht en 1721 et qui est intitulé : *Vérité du texte de la 1^{re} Epître de St. Jean ch. V. verset 7* démontrée par des preuves. Il tâche d'y faire voir au P. Delong qu'il a été trop facile à prendre pour les mss. d'Etienne ceux de la Bibliothèque du roi qu'il a produits et de prouver par ces mêmes mss. qu'ils ne peuvent être ceux d'Etienne. Les raisons par lesquelles il défend les mêmes manuscrits de Robert Etienne, sont au fond les mêmes que celles dont il fait usage dans sa *Vérité du texte* etc. Il n'y a que le tour qui soit un peu différent. Mais il crut devoir opposer aussi lettre à lettre et journal à journal, parce que ce point de littérature est de conséquence pour la cause du passage de St. Jean dont M. Martin avait défendu l'authenticité dès 1717 dans une dissertation imprimée sur ce sujet à Utrecht in 8 avec une 2^e dissertation pour prouver l'authenticité du passage de l'historien Joseph

Toutant J.C. Voyez le curieux éloge historique de ce ministre que le P. Nicéron, barnabite, a publié dans le Tome XXI de ses Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la république des Lettres.

Tout revenant au P. Delong, il est bon de remarquer qu'il était en commerce de lettres avec les plus savants étrangers : en Allemagne, avec Guillaume Leibnitz et M. Ecard ; - à Zurich, avec les 2 Ottins, père et fils ; - en Angleterre, avec M^{rs} Wilkins et Chamberlain, anglais et M^{rs} Maillaire et Des Maiseaux, français ; - en Suède avec Bezelius, archevêque d'Upsal et Christophle Unger ; - en Italie avec le sieur Lanza et plusieurs autres. On peut juger que nos français n'étaient pas moins empressés à se lier avec lui : M^{rs} de Harangues et Ruffi en Provence ; le P. Bougerel de l'Oratoire, auquel il fait honneur par ses talents et son amour pour les lettres ; - en Bourgogne, le président Bousier, qui n'est pas moins profond dans l'étude de la jurisprudence que dans la littérature et l'abbé Ingallon, chanoine de l'église collégiale de la chapelle aux Riches à Dijon ; - à Auxerre l'abbé Lebeuf sous-chanoine de l'église de cette ville et beaucoup d'autres en différentes villes recherchaient son amitié et sa liaison. Il était d'un abord très facile, d'un commerce aisé ; avare de son temps, il n'en perdait pas un moment, aidant qu'il était en lui. Il veillait chaque année pendant 3 ou 4 mois. Il était si sobre qu'il n'était pas plus d'un 1/2 d'heure à dîner ou à souper, et, dès qu'il sortait de table, il se mettait au travail ; ce qui n'a pas peu contribué à ménager sa santé. Il allait rarement à la campagne et mangeait aussi rarement hors de sa maison. Rien de plus uniforme que sa vie. Son amour pour l'étude n'était presque rien de son assidue aux offices divins. Il avait un génie pénétrant, un jugement excellent ; mais peu ou point de ce qu'on appelle imagination. Aussi faisait-il fort peu de ces vers, quelque beaux qu'ils fussent. Il avait coutume d'appeler l'art de la rhétorique l'art du mensonge.

Il donnait beaucoup aux pauvres et s'épargnait extrêmement lui-même pour avoir de quoi leur donner plus abondamment. Son désintéressement était tel qu'il refusa deux indults qui lui furent offerts, en vertu desquels il pouvait parvenir à des bénéfices assez riches et qu'il négligea un patrimoine qui lui était échue parce que la succession paraissait embarrassée et qu'il aurait fallu se distraire de ses études pour la débiter. Tel est le portrait que le P. Desmolets en fait à la fin de sa vie écrite en latin et que je n'ai presque fait qu'abréger.

On trouve aussi son éloge dans les Mémoires du P. Nicéron ; b. I et X. et dans le supplément au dictionnaire de Moréri imprimé en 1735, de l'autorité duquel il convient à tout homme de lettres de s'appuyer, quand les faits y sont fidèlement rapportés, malgré la ridicule observation que fait à ce sujet le sieur Des Fontaines dans ses Observations sur les écrits des modernes, lettre 79.

Moréri = Dictionnaire =

Jacques Delong, bibliothécaire de la maison de St-Honoré à Paris, né en cette ville le 19 avril 1665, apprit les premiers principes de la langue latine à Etampes et fut envoyé ensuite par son père à Malte pour y être admis au nombre des élèves clercs de l'ordre de St-Jean de Jérusalem. Mais, emporté du séjour qu'il y fit et dévot de la contagion qui infecta la plus grande partie de l'île presque aussitôt après son arrivée, il persuada à ses supérieurs que l'air était contraire à sa santé et en ayant obtenu permission de retourner à Paris pour y étudier les humanités, la philosophie et la théologie, il ne revint plus à Malte. Dès qu'il eut fini le cours de ses études, il entra à l'Oratoire, où il a toujours partagé son temps entre l'étude et la prière. après avoir professé dans plusieurs maisons de la congrégation, il vint à Paris pour avoir soin de la bibliothèque. Il mourut d'une maladie de poitrine dans l'île St-Louis chez M. Ogier, receveur général du clergé de France, dont il était parent, le 13 août 1721 âgé de 56 ans et fut transporté dans l'église de la maison de la rue St-Honoré où il est inhumé.

Le P. Delong savait le latin, le grec, l'hébreu, le chaldéen, l'italien, l'espagnol, le portugais et l'anglais. Il était parfaitement instruit de tout ce qui regarde l'histoire de la littérature, des livres et de l'imprimerie. La bibliothèque, dont il avait la direction, fut augmentée d'un tiers par ses soins. Il était habile dans les mathématiques et la philosophie ; mais il avait une espèce de répugnance pour la poésie, la rhétorique et tout ce qu'on appelle communément ouvrages d'esprit.

En 1708, il fit imprimer à Paris chez Colombat la méthode hébraïque du P. Renou, in 8

En 1707, un an auparavant, un supplément à l'histoire des dictionnaires hébreux de Vossius lequel a été inséré dans le journal des sçavants du 17 janvier 1707.

En 1709, il donna en latin une Bibliothèque sacrée qui contient un catalogue de toutes les éditions et versions de l'écriture sainte en 2 vol. in 8°, beaucoup plus ample que le catalogue que Croxvus avait donné à Londres en 1672.

Cette Bibliothèque sacrée fut réimprimée la même année à Leipzig par les soins de Christian Frédéric Boesmet, qui l'augmenta principalement d'un catalogue de plusieurs versions de l'Ecriture sainte en allemand et de mss. hébreux, grecs et latins conservés dans ses bibliothèques d'Allemagne. Le P. Delong travailla lui-même à augmenter son ouvrage d'une seconde partie qui devait contenir la liste de tous les auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture St^e. C'est ce qu'il a exécuté dans une nouvelle édition de son ouvrage qui a été imprimée à Paris en 1723 par les soins du P. Desmolets, de l'Oratoire, qui lui a succédé dans la place de bibliothécaire de St Honoré. Il est auteur de la vie du Père Delong qui est à la tête, mais non de l'épître dédicatoire à M. de Tressan, évêque de Nantes, qui est du libraire, Urbain Aubelier.

On a encore la Bibliothèque historique de la France qui est connue et estimée de tous les savants. C'est un inf^o imprimé à Paris en 1719.

Un Discours historique sur les Bibles polyglottes et leurs principales éditions en 1713, in 8°.

L'Histoire des Pénitents du Pape Boniface VIII avec Philippe le Bel, roi de France, ouvrage posthume de M. Adrien Beillet in 12, 1718.

Une lettre à M. Martin, ministre d'Ulrecht au sujet des mss. que Robert Etienne a pu consulter et qui l'ont engagé à mettre dans les éditions de sa Bible le fameux passage : « *bris sunt qui testimonium dant* ». Cette lettre est imprimée dans le Journal des Savants de juin 1720, édition de Hollande. M. Martin lui a répondu dans le T. XII de l'Europe savante.

Il avait aussi entrepris une nouvelle collection des historiens de France et il a donné sur ce sujet quelque projet. Il espérait donner deux volumes in 8° par an. Mais sa mort a empêché l'exécution de cette entreprise dont les Bénédictins de la Congrégation de St Maur se sont chargés et qui ils remplissent avec le plus grand succès.

Il y a dans le supplément pour 1732 et que l'ép^l de Dom Bousquet a arrêté :

Le P. Delong se trouvant épuisé et attaqué d'une maladie de langueur, se fit transporter chez M. Ogier, receveur général du clergé, son parent, dans la paroisse St Louis, afin de s'y faire traiter plus commodément. Sa maladie augmentant, il fit avorter le curé pour recevoir les derniers sacrements. C'était M. Leuillier, Docteur de Sorbonne. Celui-ci, sachant que le P. Delong était appelant, lui dit qu'il ne pouvait lui apporter les sacrements qu'il n'eût révoqué son appel. Le malade lui ayant répondu la-dessus d'une manière fort vive, le curé se rebatit à dire qu'au moins il ne pouvait pas refuser de recevoir la Bulle comme le cardinal de Noailles l'avait reçue. Le malade répondit moins vivement à cette proposition comme un homme accablé par sa maladie et le curé se retira, se flattant d'obtenir de lui cette espèce d'acceptation. Mais le P. Delong en ayant été averti par un de ses amis et le curé étant revenu le voir, il lui déclara nettement qu'il était persuadé que la Bulle ne pouvait être reçue en aucune manière et qu'il persistait dans son appel. Alors le curé l'assura aussi nettement qu'il ne lui apporterait point les sacrements et le laissa en cet état. Mais le cardinal de Noailles en ayant été averti, envoya sur le champ un de ses grands vicaires pour enjoindre au curé de porter les sacrements au P. Delong ; et le curé ayant persisté dans son refus, Son Eminence fit faire cette fonction par un des vicaires de la paroisse et le P. Delong mourut paisiblement quelque temps après. (Histoire des Réflexions morales, T. III.)

Il y a sur la vie du P. Delong une anecdote qui mérite d'être rapportée. A peine fut-il arrivé à Malte, que la contagion se mit dans cette île. Il rencontra par hasard des personnes qui allaient enterret un homme mort de la peste. Il les suivit par une curiosité naturelle aux jeunes gens de son âge. Mais, dès qu'il fut rentré dans la maison où il logeait avec d'autres français, on en fit fermer les portes de peur qu'ils ne communiquât la funeste maladie, dont on croyait qu'il serait bientôt attaqué. Mais cette espèce de prison lui sauva la vie ; car, pendant que la contagion enlevait un grand nombre de personnes dans les maisons voisines, le jeune Delong et ceux qui étaient enfermés avec lui, furent préservés de la maladie.

(^dAbbe l'advocat.)

- Voix = — *Elogium Jacobi Delong, presbyteri Orat. D. J.*, autore Nicolao Desmolets, ejusdem congregationis.
au commencement de la 2^e édition de la Bibliothèque sacrée.
- *Histoire de la vie et des ouvrages du même*, dans Niceron, t. I et X.
- *Histoire de la vie et des ouvrages du même*, à la tête de la Nouv. édition de la Biblioth. des historiens de France.
- *Eloge* du F. Delong, dans le Journal des sçavants, janvier 1724
- „ dans le Nouveau F. Delong, t. I

Guérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1833, t. IV. p. 124 =

Le F. Jacques Delong, prêtre et bibliothécaire de l'Oratoire, sçavant bibliographe, né à Paris en 1665
mort le 18 août 1721.

- *Bibliotheca sacra seu Syllabus omnium ferme sacrae scripturae editionum ac versionum secundum seriem
linguarum quibus vulgatae sunt, notis historicis et criticis illustratus. Adjunctis praestantissimis codd. mss.*
Parisius, A. Tralard, 1709, 2 vol. in 8.
- *Bibliotheca sacra in binos syllabos distincta, quorum prior qui jam tertio auctorior prodit omnes sive Textus
sacri, sive versionum quidem quavis lingua expressarum editiones; nec non praestantiores mss. codices, cum notis
historicis et criticis exhibet. Posterior vero continet omnia eorum opera quovis edimante conscripta, qui huc usque
in sacrae scripturae quidpiam ediderunt, simul collecta tum ordine auctorum alphabetico disposita: tum serie
sacrorum librorum. Huic coronibus loco subiiciuntur grammatica et lexica linguarum, praesertim orientalium, quae
ad illustrandas sacras paginas aliquid adjumenti conferre possunt.* Parisius, F. Montalant 1723, inf^o de xxx, 1222 p.
Celle dernière édition est due aux soins du F. Desmolets, confesseur du F. Delong et son successeur dans la place de
bibliothécaire. Elle est précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages du F. Delong.
- *Bibliotheca scriptorum Historiae naturalis omnium Terae regionum insarientium. Historia naturalis Helvetiae
Prodromus. Accessit Joh. Jacobi Delong de scriptoribus Historiae naturalis gallica. Collecta a Jo. Jacob. Schuchzer
Bisuri, Heidegger, 1726 in 8.*
Dans sa bibliothèque physique, Hérisant en cite une édition de 1720.
- *Bibliothèque historique de la France contenant le catalogue des ouvrages imprimés et mss qui traitent de
l'histoire de ce royaume avec des notes critiques et historiques. Nouv. édit. augmentée (par Fournet de Fontette, Camus,
T. Th. Hérisant, P. Hérisant, Barbeau de Labrugère, Coquerneau, Rondet et autres)*
Paris, Hérisant, 1768-78 5 vol. in 8^o.
On voit à Cl. abbé Boullemier une partie des articles nouveaux du 1^{er} vol et la presque totalité des 2 et 3^e.
La 1^{re} édition est de 1719. 4 vol in 8^o.
- *Discours historique sur les principales éditions des Bibles polyglottes*, Paris, Tralard, 1713, in 12.
- *Supplément à l'histoire des dictionnaires hébreux de Wolfius*, imprimé dans le Journal des sçavants de janvier 1707
- *Lettre à M. Martin, ministre d'Utrecht*, insér. dans le Journal des sçavants de juin 1720.
- Une édition latine de la Bible avec des notes (1723)
- Il a édité la nouvelle méthode pour apprendre facilement les langues hébraïque et chaldaique de J. Remou 1708 in 12
- „ l'histoire des Dictionnaires de l'Académie VIII d'Adm. Baillet, 1718, in 12

(Bibl. N^{le} = fonds français, N° 32.687, f° 71)

à St Eustache, le 28 mars 1719, mariage de Gérard Rameau, commissaire des guerres, veuf de Marie Anne Catherine Doë, avec Jeanne Magdeleine Rosalie Rolland, fille de feu Jacques Rolland, receveur des tailles d'Amiens et de Magdeleine Lelong

Présents: Louis Rolland, secrétaire du roi, petit cousin d'elle.
Barthélemy Rolland, conseiller au Parlement, oncle d'elle.
Jacques Lelong, prêtre de l'Oratoire son oncle

M. M. 607, 3^e catalogue, N° 841 =

Jacques Lelong, de Paris, mort à Paris en 1686, prêtre, mort en 1721

Listes des Assemblées =

1690 Juilly
1693 Amiens Oct
1696 N. D. Des Vertus
1699 Paris
1702 "
1705 "
1708 "
1711 "
1714 "
1717 "
1720 "

Nécrologe =

Le P. Jacques Lelong, autant remarquable par l'innocence et la douceur de ses mœurs que par la grande connaissance qu'il avait des livres et par les ouvrages pleins de recherches dont il a fait part au public, mort à Paris le 13 août 1721 après une longue maladie, dans laquelle sa religion et sa piété ont beaucoup paru

Registres de Juilly =

1690 Juilly philosophie
1691 " mathématiques

aduy,
L. 3

Lelong (Jacques Joseph)

Prospectus Bib. Sacrae
Mém. de Trevoux 1721

à M. Martin

day,
. 6.
197

- Tra Hoge en tatiën p. m. de l. Hermolito,
entete dela 2^e ed. dela Bibliotheca Sacra.
 - Nicéron T. 1 et X ^{histoires}
 - Vie entete dela Nouv. ed. dela Bib. de France
 - Hoge dans le journal des Savans de
Janvier 1726
-

Le Verger, rue Liotard 45

GENEVE

Genève, le 29 Mai 1935.

Au Général de l'Ordre de l'Oratoire
Archevêché de Paris

PARIS

Monsieur,

Permettez-moi de recourir à votre obligeance pour un renseignement qui me serait précieux.

Je fais en ce moment des recherches sur ma famille et il me semble avoir lu dans le d'Hozier à la Bibliothèque Nationale de Paris que le Père Jacques Lelong, le célèbre historiographe, père de l'Oratoire, portait comme arme, d'azur aux chevrons d'argent accompagnés de 3 trèfles de même. J'ai cherché dans la biographie d'une des éditions de son oeuvre que possède la bibliothèque de Genève, mais je n'ai absolument rien trouvé concernant ce détail qui, évidemment, n'a son importance que pour un heraldiste ou une personne de sa famille.

Or, nous avons comme armes de gueules à 3 tiercefeuilleles ou coeurs de lys d'argent, ce qui présente bien un certain rapport avec le trèfle. Je ne doute pas que vous ne sachiez quelle est l'origine de la famille du Père Lelong, ce que j'ignore, car je ne sais seulement que sa mère était une Binet. Les Lelong sont-ils une famille parisienne ou venue de province?

Voilà Révérend Père ce que je me permets de venir vous demander, et je vous prie d'agréer, avec mes remerciements anticipés,

pour votre obligeance, l'expression de mes sentiments très respec-
tueux.

P. Long des Canaries

caire, il se console en se disant qu'au surplus, « l'essentiel n'est pas de tout indiquer, mais plutôt de mettre sur la voie des sources ».

La première livraison de ce vaste répertoire ayant seule paru, nous ne voulons ni ne pouvons encore porter un jugement sur ce précieux recueil. A n'en pas douter, certaines obscurités disparaîtront dans l'ensemble; quelques anomalies, apparentes plutôt que réelles, s'expliqueront dans la suite et seront justifiées, quand la publication sera complète. Cette fois, contentons-nous de faire connaître le plan de l'ouvrage. Par là même et du premier coup, nos lecteurs en verront la nouveauté, la simplicité et les avantages.

La *Bibliographie des Gaules* se compose de deux parties : 1° Catalogue méthodique, où les matières, indiquées sommairement, sont disposées de façon à former, suivant le cas, des groupes systématiques ou topographiques; 2° Catalogue alphabétique, donnant sous le nom de chaque auteur, le détail des travaux qui se rapportent à nos origines.

La première partie se subdivise en cinq séries : 1^{re} série, *Généralités*; 2^e série, *Questions topographiques*; 3^e série, *Départements*; 4^e série, *Régions*; 5^e série, *Etranger*. Dans cette première partie, les articles ont été classés d'après les indications de matière ou de lieu, contenues dans leurs titres.

La 1^{re} série (*Généralités*) se décompose en vingt sections : 1° *Introduction*; 2° *Bibliographie*; 3° *Histoire de la Gaule*; 4° *Guerre des Gaules* (59-51 av. J.-C.); 5° *Religion et philosophie* : A. Paganisme, B. Druides, C. Ascias, D. Christianisme; 6° *Institutions et mœurs* : A. Institutions, B. Mœurs et usages; 7° *Topographie*; 8° *Itinéraires*. Voies romaines; 9° *Archéologie générale et variée*; 10° *Antiquités préhistoriques* : A. Etudes diverses, B. Antiquités lacustres; 11° *Art gaulois et gallo-romain*; 12° *Monuments dits celtiques*; 13° *Monuments divers*; 14° *Sépultures*; 15° *Sciences et industrie* : A. Science, B. Industrie, C. Céramique, D. Météorologie. Lieux gaulois; 16° *Archéologie militaire* : A. Questions diverses, B. Camps et forts, C. Armes; 17° *Numismatique* : A. Numismatique générale, B. Numismatique gallo-romaine, C. Numismatique gallo-grecque, romaine et gallo-romaine, D. Sphragistique; 18° *Epigraphie* : A. Inscriptions diverses, B. Inscriptions gauloises, C. Inscriptions latines, D. Table de Claude; 19° *Linguistique* : A. Langue gauloise, B. Questions diverses, C. Langue celtique d'Outre-Manche; 20° *Histoire littéraire* : A. Questions diverses; B. Ecrivains nés ou ayant résidé dans les Gaules.

L'ouvrage paraîtra en 4 livraisons de 200 pages chacune. Il formera un volume in-8° raisin à 2 colonnes, disposé typographiquement pour faire suite au *Manuel du libraire*. La *Bibliographie générale* est éditée sous les auspices de la commission de topographie des Gaules. Déjà elle a été honorée d'une médaille de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. C'est un premier suffrage dont le savant bibliothécaire de Sainte-Geneviève a le droit d'être fier.

J. VAUDON.

— Après avoir fait main basse sur les biens et, avec les biens, sur les riches bibliothèques des divers corps religieux et des émigrés, la Révolution ins-

134. — **Bibliographie générale des Gaules.** Répertoire systématique et alphabétique des ouvrages, mémoires et notices concernant l'histoire, la topographie, la religion, les antiquités et le langage de la Gaule, jusqu'à la fin du cinquième siècle, par Ch.-Emile RUELLE, bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Paris. 1880. Première livraison. Feuilles 1-13. Librairie de la Société bibliographique.
135. — **Notice sur les dépôts littéraires et la révolution bibliographique de la fin du dernier siècle,** d'après les manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal, par J.-B. LABICHE, conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal. Paris, typogr. Parent, 1880. In-8° de 120 pages.
136. — **Essai de bibliographie oratorienne,** par le P. INGOLD, bibliothécaire de l'Oratoire. Paris, Sauton, 1880. In-8°. 2 livraisons, A.-L., 1 à 72 pages, ont paru ; tiré à 100 exemplaires.
137. — **Essai de bibliographie viroise,** ouvrage posthume de F. M. MORIN-LAVALLÉE. Caen, Le Blanc-Hardel, 1879. In-8° de vi-146 pages.
138. — **Provins lettré, notes biographiques et bibliographiques,** deuxième édition, par A. FOURTIER. Provins, Lebeau, 1880. In-8 de 132 pages.
139. — **Dictionnaire universel des contemporains,** par G. VAPEREAU, 5^e édition, Livr. 3-10. Paris, Hachette, 1880, gr. in-8°, pp. 385-1892, LXVIII.

Le P. Lelong, de l'Oratoire, publiait, en 1719, sa *Bibliothèque historique*. Sous le patronage de Fevret de Fontette, une société de savants en donnait, cinquante ans plus tard, une édition véritablement nouvelle et augmentée dans une large mesure. Ce catalogue comprend près de cinquante mille articles. Fontette y inséra le dépouillement détaillé des trois ou quatre recueils littéraires, en vogue à cette époque : le *Journal des Savants*, le *Mercure*, les *Mémoires de Trévoux*. Puissamment aidé par le gouvernement royal, il avait fait appel à toutes les compagnies scientifiques de France et à tous les érudits.

La *Bibliographie générale des Gaules*, quoique circonscrite dans les périodes préhistorique, gauloise ou celtique, et gallo-romaine, se rattache aux publications du P. Lelong et de Fontette, son continuateur.

M. Ch.-Emile Ruelle a dépouillé les principales bibliographies antérieures à la sienne, presque toutes nos collections académiques, conservées à la Bibliothèque des Sociétés savantes et d'innombrables catalogues français ou étrangers. Il a pu réunir, à force de patience et de courageuse persévérance, plus de dix mille titres d'ouvrage, lesquels, tous, par divers points, se rattachent à l'histoire des Gaules. (*Avertissement.*) Que si ce résultat, quelque considérable qu'il soit, est loin de paraître définitif au laborieux bibliothé-

Notes

ces raisons sont controuvées
et la ruse est fautive. Il n'est
pas l'étranger de la promotion
qui long temps après la Propos
ten a la 3. lettre de Mr. Lamy.
et ayant moi-même cette Propos
mss. a Mr. Raymond d'aujourd'hui
de mon nom, il

p. 99 Centre

Après la mort de M. Torauld (arrivé au mois
de juillet 1694) le P. M. commença à goûter les
douceurs de la paix, dont il n'avoit pu jouir
encore depuis qu'il étoit auteur, et quoi qu'il seut
bien

(p. 166)

Le P. Lamy aime les lettres du P. M. enfre
extrêmement piqué; car quoi qu'il les donne
des loüanges,

Extrait de l'avis de Dieu

Delong

1 lettre imprimée

dans chemise Thomassin

Pièce : Lettres inédites de quelques
Oratoriens p. 8-10

P. Lelong.

Lettre à M. Ferrel, 1 avril
1717.

(Eckner, Bibl. champenoise
p. 448)

Sondu. Eckner a la p. me
dés à qui.

(It. du même au même, Vente des
Antiqs. Eckner par Charanney.)

W. ~~microsc. des racines...~~ de ~~P. Cuvier~~ 1700 in 8°

id

1708 in 12 2^e éd.

Histoire des pèracles du pape par Baillet 1718 in 12

Liste alphabétique des portraits de la bibl. hist. Paris 1844 in 8°

id

1846 in 4°

?

voir la note sur Leboy n° 6518 Cat. D. Leber bibl. nat. G.P.

Paris, 34, rue S^t Placide.

Mon Révérend Père & ami,

Je vous avais aperçu, il y a tantôt quinze jours, rue de Rennes, du haut d'un omnibus. J'en avais conclu votre présence à Paris, et j'espérais bien vous trouver samedi dernier, lorsque j'ai frappé à la porte du 49 de la rue d'Orsel.

Il paraît que vous ne faites plus guère que toucher terre à Paris, & qu'il est impossible de vous joindre. J'aurais eu plaisir à causer un peu avec vous, d'autant que j'avais plusieurs choses à vous dire.

J'ai fait venir la copie d'une lettre du P. Delong conservée à la Bibliothèque d'Abbeville, & j'ai la transcription de trois lettres de lui à Leibnitz.

qui sont depuis quelque temps à la Bibliothèque
Nationale (fonds libri & barois). Elles s'ajouteront
à celles que nous avons déjà, et précédées de
documents inédits relatifs à la nouvelle édition de
la Bibliothèque historique de la France, elles pourront
former une assez intéressante plaquette que je comptais
destiner aux Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris,
mais qui, si vous le préférez, ferait bonne figure dans
la "Petite Bibliothèque Oratorienne".

Dans ce dernier cas, quelles seraient les conditions
de la publication?

Si vous connaissiez d'autres Echos du P. Lebon ou
des collectionneurs qui en détiendraient, on pourrait
frapper à leur porte.

Avez-vous donc complètement cessé de vous occuper
de la Direction du Bulletin Critique? Est-ce votre
fréquente absence de Paris qui vous a contraint à

Vous retirer.

J'espère que les archives de Luson sont toujours pour vous une belle mine à explorer, & que vous continuerez à nous faire connaître leurs richesses.

Vous recevrez très prochainement un petit lot de brochures nouvelles que je vous adresserai. Il y aura un peu de tout, mais spécialement de la bibliographie.

Je viens de recevoir la

Croyez-moi toujours votre bien dévoué & affectionné

Henri Stein

6 mai 19.

L. S. Lelong,

Santa Nouvelle

Edit de sa Trib.

hist. de la France

Les archives

du jour

1766-1767 C. 882

Barclay (Jean) le même

de 1714, 10

Certe

Les inutilités de la Philosophie de l'école laïque
révélée, il espère de le dominer en Théologie.
Il alla donc en Savoie bien résolu d'y étudier
à fond la religion; car il ne pouvoit se figurer
que la Théologie ne fût pas la Science des choses
divines, puisée dans l'Écriture ^{Sainte} et dans les tra-
ditions incontestables.

(p. 55)

manquer dans la chaleur de la dispute; il ajouta
que, ses ouvrages parloient assez clairement
pour tous ceux qui cherchent la vérité; que pour les

(p. 64)

difficultés de la Théologie. Le dernier talent fut
celui qui lui attira le plus de lecteurs. On ne pou-

Notes

(p. 4) réflexion de l'auteur attribuée à son geos

(2) + L'abbé de Laufen son confesseur

(p. 6) phrase longue
et fort embarrassée

(p. 25) on prononce Trévise

p. 34 + pour la séparation du monde,
le reste est de l'auteur

(p. 74)

Elle étoit imprimée à Genève dès 1685. Le Financier
est le même David Lenfant - auteur de l'histoire des
Conciles de - Constantine imprimée en 1716.

R. P. BOUGEREL

Bibliog-Orat. T 2, p 138

Ms. de Montpellier

N° de la notice 35

Jacques Lelong.

Jacques Lelong naquit à Paris le 19 avril 1665 de
Beni Le Long marchand et de Jeanne Rivet. il perdit
sa mère fort jeune et son père qui se remaria, confia
son éducation à un frère de ses parents, directeur des
religieuses. Celui-ci lui apprit les ^{principes} principes de la langue
latine, et l'on s'occupa après, son père l'envoya à Malthe pour
le faire recevoir ^{au nombre des chevaliers de} l'ordre des chevaliers de St Jean de
Jérusalem. Quelques temps après la contagion se répandit
dans cette île. Le jeune Lelong ayant entendu par
hasard des personnes qui allaient enterrer un homme mort de
peste les suivre par curiosité. Dès qu'il fut rentré chez lui on
en fit murer les portes de peur qu'il ne communiquât le mal
dont on croyait qu'il allait être attaqué, cette espèce de prison
le garantit de la peste qui fit de grands ravages. Délivré de
toute crainte, il s'emuya et s'imaginant que l'air était
contraire à sa santé, il obtint permission de retourner
à Paris pour y étudier les humanités, la philosophie et la théologie.
Il y revint, et le cours de ses études étant fini, il entra dans
l'Oratoire le 16 nov 1686. L'année d'après il fut enseigner
les math. à Jully, et on l'envoya à M^{re} Dame des Vertus
où il se mit tout entier à l'étude des math et de la

et de la philosophie et contracta ensuite
cette 2^{te} liaison qui fut entre lui et
le père Mabeau toute sa vie. Il s'appliqua
surtout aux langues. On lui confia ensuite le soin de la
bibliothèque de la maison de Paris. Personne n'était plus
propre que lui à cet emploi, car il savait non seulement
le latin, le grec, l'hébreu le chaldéen, mais encore l'italien
l'espagnol, le portugais, l'anglais. Il était parfaitement
instruit de tout ce qui regardait l'histoire des livres
et de l'imprimerie. La bibliothèque dont il faisait les délices
fut augmentée d'un tiers par ses soins, et il en fit plusieurs
catalogues. Il se mit alors tout entier à la composition de
plusieurs ouvrages, qui lui ont acquis une réputation
infinie dont nous parlerons bientôt.

On mérite de se faire connaître de toute l'Europe et regarder
comme un des premiers hommes de son siècle. On trouvera
dans sa vie écrite par le père Tesmolets un détail de tous les
savants avec lesquels il était en commerce.

Ses travaux littéraires l'affaiblirent de telle manière que
toutes les mesures qu'on prit pour rétablir sa santé furent
vaines et inutiles. Il mourut chez M. Ogier, trésorier général du
clergé; il était oncle de sa femme. Il fut transporté dans
à l'église des pères de l'Oratoire de la rue St. Honoré. Sa mort
arriva le 13 Aout 1721 dans sa 56^e année après avoir
été 22 ans bibliothécaire. Le père Tesmolets fut son
successeur.

Son temps était partagé entre l'étude et la prière. Il passait, toutes les années, son mois sans dormir, et ne fit jamais rien pour y remédier, il s'en réjouissait au contraire parce qu'il passait encore la nuit entière au travail. A peine restait-il d'une heure à table. De la table il se mettait à l'étude. Il allait très-rarement à la campagne, encore était-ce pour peu de jours, pour ne pas interrompre ses études. Il usait peu de vin, et ne prenait ni café, ni chocolat, ni liqueurs. Il ne manquait jamais d'assister aux offices. Sa ferveur était sincère, sans fard, ses discours, ses habits son marcher étaient toujours modestes. Il estimait beaucoup les autres et peu lui-même. Il avait beaucoup de pénétration et de jugement mais très-peu d'imagination, d'où venait une espèce de dégoût pour la poésie et pour la rhétorique mais il aimait à découvrir la vérité sur toutes sortes de matières de théologie, de philosophie, de mathématiques et d'histoire. Le père Hallebranche lui reprochait quelquefois en badinant les soins qu'il prenait pour découvrir une date ou quelque fait que les philosophes regardent comme des minuties mais la vérité est si aimable, disait-il, qu'on ne doit rien négliger pour la découvrir. disait-il même dans les plus petites choses. Il distribuait abondamment des aumônes aux pauvres et se refusait tout à lui-même. Il était accoutumé dès ses jeunes ans à se contenter de peu il refusait tout ce qui n'était pas pour la seule nécessité et quoique il eût eu dans la suite un grand héritage

il ne changea rien. Bien loin de chercher des bénéfices
il les repoussa. Il refusa l'héritage d'un de ses oncles
parce qu'il fallait le débrouiller pour ne pas nuire à
ses études, enfin il refusa plusieurs maillots qui lui
étaient offerts par ses parents. Ses intimes amis furent
les pères ^{Malas} Malbranche, Charles Reyneau tous les deux
de l'academie des sciences et Pierre Nicolas des Molets.

Ouvrages

- I Supplément à l'histoire des dictionnaires hébreux de
Wolffius, inséré dans le Journal des Savants du 17 Janv 1707
- II Il fit imprimer chez Colombat la méthode et les racines
hébraïques du p. Jean Renou prêtre de l'oratoire
d'Angers l'an 1708 in 8.
- III Bibliotheca sacra ^{et} syllabus omnium ferre sacra scriptura
editionum ac versionum Paris 1709 in 8. Vol. I
Cet ouvrage aussi estimable par lui même que pour
l'exactitude de son auteur fut bientôt réimprimé
à Leipzig avec des augmentations considérables de
Christian Frederic Boerner docteur en théologie et
professeur en humanités Leipzig 1709 2 Vol. in 8
- IV Le même ouvrage parut augmenté d'un index qui contenait
la liste de tous les auteurs qui ont travaillé sur l'écriture
Hebraïque par les soins du P. Desmolets. Il n'eut pas le plaisir
de voir cette 2^e edit. imprimée étant mort dans le cours
de l'impression. Elle était intitulée Bibliotheca sacra

in binos syllabos distincta quorum prior, qui jam tertio
auctor prodeit omnes sube textus sacri, sive versuum
eiusdem quavis lingua expressarum editiones nec
non ~~prostantiores~~, ^{MS. Codices} Codices cum notis historicis et
criticis exhibet. Posterior vero continet omnia eorum opera
quodvis edisio conscripta qui huc usque in sacra
scripturam quidpiam & ceterum simul collectatum ordine
auctorum, ~~alphabetico~~ ^{alphabetico} disposita tum ~~serie~~ ^{serie}
sacrorum seu librorum huius coronidis loco subiunguntur
grammaticae et lexica linguarum praesertim orientalium
quae ad illustrandas sacras paginas aliquid adimenti
conferre possunt: labore et ~~industria~~ ^{industria} industria Jacobi
Lelong Parisini Congreg. oratorii et bibliothecae domus
parisiensis praefectus Paris Ant. Urb. Costes 1723
2 Vol. in fol.

V Discours historiques sur les principales éditions des
Bibles polyglottes Paris 1713 in 8. l'ouvrage est fort
curieux et met parfaitement au fait au sujet dont
il s'agit.

VI Histoire des amirautés du Pape Boniface VIII avec Philippe
le Bel roy de France in 12. ouvrage posthume d'Adrien
Baillet. Le père Lelong le fit imprimer et y joignit qq.
pièces curieuses qui servent à éclaircir ce point important
de notre histoire. Paris 1718 in 12. Il y eut 2 éditions
en moins de 3 mois.

VII Bibliothèque historique de la France contenant le catalogue de tous les ouvrages tant imprimés que ms qui traitent de l'histoire de ce royaume ou qui y ont rapport avec des notes critiques. Paris Cousset 1719 in fol. cet ouvrage est d'une prodigieuse recherche. il l'a achevé dans 3 ans et l'a copié de sa propre main dans cet intervalle de 3 à 4 fois. Il n'est pas surprenant qu'il s'y trouve des fautes, ce qui n'ôte rien au mérite de l'ouvrage. Il avoit dessein d'en donner une 2^e édition corrigée et augmentée, il a laissé là dessus plusieurs mémoires très considérables qui après la mort du v. des cholets dans la chambre auquel ils étoient, sans avertis-

La note ^[7] c'est le l^r bibliothécaire, furent imprudemment délivrés à et de l'écrivain son domestique comme légataire de ses ~~bonnes~~ livres ou ~~le~~ ^{le} père format et par lui vendus à un libraire. Rachetés par M^r de Fontette ils lui ont beaucoup servi pour l'édition qu'il a donnée. La raison de cette brusque délivrance fut que le Bibliothécaire n'étant pas prêt, n'avoit pas le droit de se montrer à l'inventaire. croite poster]

VIII Lettre à M Martin Ministre d'Utrecht de Paris le 12 avril 1720. insérée dans le journal des sçavants au mois de juin 1720. Le P. Long l'écrivit à l'occasion de ce que dit Martin dans sa dissertation sur le

lameuse passage très su^{nt} et dit que Robert Etienne
l'a mis dans ses édit^{ions} de la Bible fondé sur
l'autorité de plusieurs Mss. de la bibliothèque du
Roi. Le Père Lelong soutient contre luy que R. Etienne
n'a pu se fonder sur l'autorité de ces Mss puisque
ce passage ne se trouve dans aucun; comme il l'a
justifié par l'examen qu'il en a fait M. Martin luy
a répondu dans le 1^{er} T. de l'Europe savante pag 299.
IX M^r Recueil des historiens de France. dont il
espéroit donner 2 vol^{umes} par an. Dans cette vue, il
avait composé une chronologie des rois de France
qu'il voulait mettre à la tête, et il avait
rassemblé et mis en ordre un g^{rand} nombre de diplômes,
et de lettres, de chartes et d'autres pièces qui
concernent l'histoire de France. Il avait travaillé
sur cette matière avec une assiduité étonnante
et ce fut ce qui avança sa mort.

J. Lelong

Michoud

III. 45.

Jean Louis Barbeau de la Bruyère né à Paris le 29 juin 1710
mort le 20 Novembre 1781.

Il a eu beaucoup de part aux deux premiers volumes de la nouvelle édition
de la Bibliothèque historique de la France de J. Lelong 1768-1778.

363. **Lelong** (le père Jacques), le savant auteur de la *Bibliothèque historique de la France*, n. 1665, m. 1721.

L. a. au R. P. Le Pelletier; 26 mai 1721, 2 p. in-8. Légère tache d'eau.

Belle lettre, écrite deux mois avant sa mort, et relative à des questions d'érudition.

M.M. 610, page 208 N 1128

Le Conf Jacques Lelong, Tonsure!

Né à Paris (Laffrey) 21 ans

Fils de René Lelong, bourgeois et Jeanne Buiset

Humanités aux jésuites, photo à la marche, 1 an Sorbonne

Entré à Paris le 31 oct, rétu le 16 nov 1686

Pension = 300th fruct. = 200th études = entretien toujours



COLLÈGE LIBRE DE JUILLY

CLASSE

De l' Derois de Valan
Ni jour ~~XXXX~~ s. Valan

MENTION D'HONNEUR

Méritée par *M. Meillages*

Le *23/10* 189*8*

Le Préfet des Etudes,

Le Directeur,

P. Lelong

à Guilly.

Livre des Reçus. L. II

verso des Mises ou Dépenses. f^o 116

le 11 oct. 1689

Donné au médecin De Leguy qui est venu voir le P. Lelong
12#

et au folio 118

le 22 Nov. 1689

Donné à M. Marchant pour avoir traité le P. Lelong
pendant sa maladie 6#

Donné au P. Lelong
le 22 Nov. 1689

Donné au P. Lelong
le 22 Nov. 1689

Christian Frédéric Boerner (1683 - 1753)

a donné une nouvelle édition de la

Bibliotheca sacra de G. Lelong. Amst. 1709

2 gros vol. in 8

Lelong. La mort lelle 68.

Christian Frédéric Boerner
théologien allemand né à Dresde 6 Nov 1688
+ en 1753.

A donné une nouvelle édition du Philolog. Biblioth. sacra
Lutetia 1709 2 gros vol in 8°

Bibliothèque d'Angers

Correspondance de l'abbé Lebouf Angers Ferrignat 1876

2 vol

P. Lebouf I, 80

sur la vente du bled. *Jacquin*, 1608,
petit in-8 dérel. de 16 pp. 20 »

Très curieuse pièce de circonstance traduite du grec
par Fed. Morel, interprétée et imprimeur royal.

407 **Madelin** (L.). Fouché. 1759-1820.
Plon, 1923, 2 vol. in-8, br. 35 »

Orné d'un portrait.

408 **Maintenue** de la loy fondamentale
du Royaume, par les cardinaulx et

— Bibliothèque historique de la France, contenant le catalogue des
ouvrages imprimés et manuscrits qui traitent de l'histoire de ce royaume
ou qui y ont rapport; avec des notes critiques et historiques par feu Jacques
Lelong. Nouvelle édition, revue et corrigée et considérablement augmentée
par M. Teyssier de Foutelle. Paris de l'imprimerie de Jean Thomas
Herissant 1768 5 vol in f°

PRIX DE LA CARTE : 8 Fr.



EGLISE SAINT-EUSTACHE

OFFICE

DU

VENDREDI-SAINT

26 Mars 1937 à 15 h.

1^{RES}

NEFS LATÉRALES

ENTREE POUR UNE PERSONNE
par l'Impasse Saint-Eustache, 3, rue Montmartre

*Les Quêtes sont faites au profit des Colonies de
Vacances des Enfants pauvres de la Paroisse.*

Chardon et Delandine. C. IV p 374

Charles Boullennet (1725-1803)

On lui doit aussi le projet de la nouvelle édition de
la Bibliothèque historique du G. Selong
(voir Fontette)

Jacques Lelong (1665 - 1721)

- Bibliotheca sacra Paris 1702 2 vol in-8
 " 1709
 " 1719 in-f°
 réimprimée par Desmolets en 1723, 2 vol in-f°
- Discours sur les principales éditions des Bibles polyglottes Paris 1713
 in 12
- Bibliothèque historique de la France Paris 1719 in-f°
 réimprimée par Fevret de Fontette en 1768 5 vol in-f°
 qui l'a augmentée
- a écrit l'ouvrage de P. Renou
- Histoire du diocèse de Gap Boniface VIII avec Philippe le Bel, roi de France
 G. de Baillat Paris 1718 in 12
- a écrit Journal des savants 5 mai 1720
- Lettre à D. Martin sur qq mss dont s'est servi Rob. Estienne pour sa
 belle édition du N. E. grec. (Journal des savants 1720)
- Supplément à l'histoire du dict. hébr. de Wolfius (Journal des savants
 17 janv. 1707)

Voit =

Bonnet C. III col 958

Monéri 1 suppl c'est son nom

Ny a une vie abrégée en tête de l'édit. de la Bibl. historique donnée par

F. de Fontette

Nicéron : Mémoires I p 154

Bibl. nat.

Z

Leblond

(Journal des sçavans Du lundi
6 may 1720.)

Lettre de S. Leblond à Monsieur
Martin Ministre d'Utrecht

De Paris ce 12 Avril 1720

à propos d'une observation de Mr L.
sur les trois témoins célestes de S. Jean
où il a parlé de S. Leblond.

De la page 298 à la page 304

Bibl. nat.

I
2254

Lelong.

D le journal des Savants du
17 janv. 1707 se trouve aux
pages 45-47 une liste ~~Lexicographi~~
de plusieurs lexicographes omis par
l'auteur c'est à dire par
J. C. Wolfius Auteur d'une
Historia Lexicorum Hebraeorum
publiée à Viteberg chez Christ.
Theoph. Ludovic 1705 in 12 de
240 pages.

Bibl. nat.

Q
5962

Lelong

Jacques

Mélanges bibliographiques par
P. L. Jacob.

Paris. Librairie des bibliophiles 1831 in 12

Biblioth. hist. de la France.

Première mémoire critique de la
page 27 à la page 51

Second mémo. critique pages 52 - 79

Troisième mémoire et conclusion p. 80 - 100

Ces mémoires ont été lus au Comité des
Chartes en 1838. et sont extraits d'un
rapport fait par P. Lelong

Bibl. S^t Ger. Lelong Jacques
282

Discours historique
sur les principales éditions des bibles polyglottes
par l'auteur de la Bibliothèque Sauré

Paris . André Pralard MDCCXIII in 8^o

avec approbat 16 may 1711
et priv^é. du Roy 21 juin 1711,

8 ff. 554 pages 3 ff.

Bibl. nat. Lelong (Jacques)

Q

699
4, 5,

Bibliotheca sacra seu Syllabus
omnium ferme sacrae scripturae
editionum ac versionum

secundum seriem linguarum quibus vulgatae
sunt Notis historicis et criticis illustratus
adiunctis praestantissimis Codd. mss.

Labore et industria Jacobi Le Long,
Parisiensis Congregationis Praetorii D. D.
Sacredotis et Bibliothecae Domus Parisiensis
Praefecti

Totum opus cum additamentis suo loco
in nova hac editione collocatis recensuit
et castigavit novis praeterea editionibus
versionibus, Codd. mss. notisque auxit,
Christianus Fridericus Bæurnerus D. humanior.
Literarum in Acad. Lips. Professor.

Amstelredamum. Ludov. Gleditschii
et Haer. Georg. Weidmanni MDCCIX
2 vol. in 8^o ante frontispicium.

Tomus I 25 ff. 762 pages

Tomus II 688 pages et 2 ff. mêmes éditeurs et même
date mais impr. à : Lipsiae

Bibl. nat. Lelong Jacques

Q
699
2, 3,

Bibliotheca sacra seu
syllabus
(même titre que Q 699, 4, 5,
surgi à . praefecti .)

Parisius ap. Andream Pralard

M D C C I X

2 vol in 8°

Tome I xxxvj — 699 pages,
plus 3 ff. d'addenda et emendenda
d'approbation 15 avril 1707 et de privilège
22 may 1707

Tome II 654 pages plus 3 ff.
comme d le I^{er} tome.

Lelong

Discours historiques sur les principales éditions de Bibles
polyglottes Paris Tralard 1713 in 12

G. Delong

Discours historique sur les principales éditions des
Bibles polyglottes par l'auteur de la Bibliothèque sacrée
(de G. Delong, de l'Oratoire)

à Paris chez André Gralard 1713 in 12

Nouvelle méthode pour apprendre facilement les langues hébraïque
et chaldaïque. Avec un Dictionnaire des racines hébraïques et chaldaïques
et de leurs dérivés

(Par J. Remou et publiée par le P. Jacques Delong)

à Paris chez Jacques Colombat 1708 in 8, pl. et vign.

VILLE DE



GENÈVE

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

BULLETIN

On est prié de copier exactement le numéro et le titre de l'ouvrage, tels qu'ils sont portés au Catalogue, en y joignant les deux lettres majuscule et minuscule imprimées en italiques au haut de la marge intérieure de la page où ils se trouvent.

LETTRES

N°

TITRE

B b.	19	Zélong Bibliotheca sacra
		Paris 1723 2 vol in fol.

Signature du lecteur :

M. Belletier

Adresse :

Hotel Beau voyage

Ce bulletin ne doit porter qu'un seul titre et doit être retiré lorsqu'on rend le livre.

Le Long

① Bibliotheca scriptorum
Historiae naturali omnium
Eurae Regionum viscerantium
Historiae Naturalis Helvetiae

Prodromus

accepit

Celeberrimi Viri

Jacobi Le Long

Bibliothecarii Oratoriani. De

Scriptoribus Historiae Naturalis Galliae.

Collegit Joh. Salobus Scheuchzer

Med. D. Math. Prof. Societ.

Leopoldino Carolinae Regiae

Auzl. et Boruss.

Equit. , Eypis Henrici Bodmeri

M D C C X V I . iii 12

6 * f. 241 p. le avant du b. Le Long ou de
la page 6 à la page 17.